No 9 — 27me ANNEE — Numéro : 10 centimes — SAMEDI 22 JANVIER 1927

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par Ne)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.30

Cpte de chèques postaux N° II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.80	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

On demande

Bonne à tout faire

ayant du service, bien recommandée. Entrée de suite, Gage Fr. 50.— par mois.

S'adresser à Mme J. Hort, « La Levantine », Mousquines, Lausanne.

Vigneron

expérimenté prendrait vignes à travailler dans les environs de Sion. S'adresser sous P. 201 S. Publicitas, Sion.

ON CHERCHE une

Bonne à tout faire

sachant cuir. S'adresser à Orell Fussli-Annonces, Sion.

Leçons d'allemand

Qui donnerait quelques heures de leçons d'allemand par semaine.

S'adresser au bureau du Journal.

Echange

On cherche pension dans bonne famille pour jeune homme de 15 ans, désirant suivre les cours de l'Ecole secondaire ou de commerce à Sion. On prendrait en échange jeune fille du même âge à Zurich, chez gens d'affaires. Meilleure vie de famille. Offres sous chiffre JH. 7786 Z aux ANNONCES SUISSES S. A. ZURICH.

— SAVIESE —

Mlle Luyet Yvonne
Sage-femme

diplômée de la Maternité de Fribourg

On demande à louer

un **appartement** de 4 à 5 pièces avec confort moderne, si possible pour commencement de mai.

S'adresser au bureau du Journal.

Café-Brasserie

à remettre à Genève, cause santé, centre industriel. Bonne clientèle. Reprise, 12,000. S'adresser à Annonces-Suisses S. A., Sion, sous chiffre G 252 Si.

CHAMBRE MEUBLÉE

A LOUER

S'adresser au bureau du Journal.

A vendre

tout de suite

Mobilier complet de café, à l'état de neuf, ainsi que divers fûts. S'adresser à Annonces-Suisses S. A., Sion.

A VENDRE

fascines de vigne. S'adresser à François Ducrey, Sion.

A VENDRE

machine à tricoter neuve « Dubied » 50 cm., jauge 36. S'adresser à Annonces-Suisses S. A. Sion.

QUEL

Capitaliste

prêterait sur garantie de 1er ordre

8000 fr.

7% à 5 ans

Ecrire sous chiffre 77 aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

Compagnie d'assurances de 1er ordre cherche personnes pouvant s'occuper à titre accessoire de sa

Représentation

dans les branches: Vie, accidents, Responsabilité civile, incendie, Vol, etc. Faire offres sous chiffres B. 3024 Si à Annonces-Suisses S. A., Sion.

Vente

Le mobilier de l'**HOTEL DU MIDI** se vendra de gré à gré, à **SION**, le samedi 22 courant et jours suivants.

Les propriétaires.

Th. SCHNYDER, Ingénieur diplômé

BUREAU TECHNIQUE — **SION**

Téléphone 219 — Avenue du Midi

dans les anciens Bureaux du Service des Améliorations Foncières, se recommande pour les travaux suivants:

Captation de sources. — Eaux potables, Hydrants, Puits, Filtrages, Réservoirs, Béliers hydrauliques, Pompes, Syphons, Distribution d'eau.
Canalisations. — Egoûts et utilisation.
Routes. — Câbles, Murs de prodection, Endiguements.
Béton armé. — Ponts, Constructions rurales, Utilisation de forces hydrauliques.
Mise en culture. — Estimation des terrains, des bâtiments agricoles et des exploitations rurales.
Améliorations foncières. — Irrigations, Bisses, Colmatages, Assainissements, Drainages, Chemins de dévestiture, Remaniements.
Améliorations d'alpages. — Ecuries, Chalets, Fromageries, Eaux d'abreuvage. Chemins d'alpages et de parcours, Clôtures, Epierrages, Défense contre les avalanches, Elaboration de statuts et de règlements, Renseignements concernant l'exploitation rationnelle des pâturages.
Surveillance des travaux. — Expertises, Consultations et rapports.

ROSIERS - Rien que du Rosier

Les plus belles roses de France se trouvent chez **Ch. DUCHER**, Rosiériste, **314 route d'Heyriou, Lyon**, France.

J'expédie franco gare suisse en Fr. franç.: 12 rosiers greffés rez terre en 12 variétés pour 75 frs.; 26 rosiers greffés rez terre en 26 variétés pour 153 frs.; 12 rosiers grimpants pr. murs et tonnelles, 80 frs.; Rosiers hautes tiges, port en plus; 6 hautes tige 1 m. 20, 6 var. 120.—; 12 demi-tiges, 0,80; 12 var. 220 frs. Tous ces rosiers fleurissent la même année de plantation de mai à octobre sans arrêt. Faites un essai et vous serez ravi. Envoi du catalogue sur demande.

Dalles de Saxon

Plans naturels ou aplanis à la broche et boucharde
Anciennes carrières de MM. Mutti et Mermoud

Le soussigné ayant racheté les Carrières de Dalles de Saxon à M. Jos. Mutti, Sion, se recommande pour fournitures d'Escaliers ordinaires et tournants Plates-formes et Ronds-Points, Seuils et Paliers; Dalles de Buanderie et Abattoirs, Couvertines de murs, Bordures de jardins et trottoirs, Bornes, Cordons d'avant-toits et tablettes de fenêtres, Bassins de fontaines, Lavoirs, Bancs rustiques, Couvertures de toits (dalles ardoises).

L. CRETTON, Ing., Sion.

Le grand succès de **BANADINE** provient du fait que ce n'est pas un aliment destiné spécialement aux enfants mais qui convient aussi bien à l'homme d'affaire, aux sportmens, qu'aux surmenés, convalescents, malades, etc.

L'usage de **BANADINE** le matin et le soir, apporte au corps un supplément d'énergie vital, qui lui est nécessaire et **qui ne peut pas lui être fourni en suffisance**, par les autres aliments consommés durant la journée.

BANADINE peut être prise par les estomacs les plus délicats, car la farine des bananes qui est la base du produit est excessivement digestive et ne contient pour ainsi dire presque point de déchets, d'où sa grande valeur nutritive.

Pour obtenir **1 kg. de farine de bananes,** il faut sécher et pulvériser **7 à 8 kg. de bananes fraîches.**

BANADINE est en vente partout au prix de fr. 1,80 la boîte.

Demandez à votre épicier un échantillon gratuit.

Produits BANADINE S. A., Genève

BANADINE c'est la santé

Pianos

Lipp, Bürger & Jacobi, Schmidt Flohr, Harmoniums pour chambre et chapelle :-: Vente, échange :-: Location, accordage, réparations Violons, Mandolines, Banjos, Violoncelles, Guitares, Etuis, Cordes et tous accessoires

H. HALLENBARTER, SION

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Quels que soient

VOTRE TYPE — **LA NATURE**
VOTRE GOUT — **DE VOS CHEVEUX**

UNE APPLICATION — **DE LA MÉTHODE**

D'ONDULATION PERMANENTE

EUGÈNE

vous garantit une ondulation d'une durée d'au-moins 6 mois. Ondulation unique et graduelle des nouvelles pousses

—— Sécurité absolue ——

SALON DE COIFFURE J. EBNER-NICOLAS, SION, Av. Gare

—— Téléphone 2,03 ——

FIAT

la plus importante usine d'automobiles en Europe, présente ses nouveaux modèles 1927 munis d'une installation électrique anti-aveuglante. Ils sont d'un fini incomparable, élégants, souples, endurants, consommant peu et roulant sans bruit. Freinage efficace. Construite au pied des Alpes, la FIAT est l'automobile de confiance pour nos pays de montagne.

Les types 509 et 503 ont, en peu de temps conquis le monde Prix sans concurrence. Comptez-les sur la route.

Tous les modèles livrables de suite

AGENCE: **SALON DE L'AUTOMOBILE, SION.**

La Banque Populaire de Sierre

reçoit des dépôts aux

meilleurs taux du jour

en compte-courant à vue

en **caisse d'Epargne,** autorisée par l'Etat et au bénéfice de garanties spéciales sur

Obligations ou en comptes bloqués

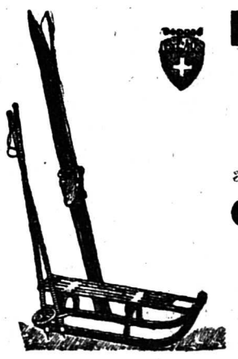
COMPTE CHEQUES POSTAUX IIc 170
BUREAUX: PLACE HOTEL BELLEVUE

exécution soignée bon goût, confort.

Reichenbach frères et Cie Fabrique de meubles Sion

Demandez nos prix pour lames sapins, planchers, plafonds

extra bon marché



Luges

Skis

Patins

ainsi que tous les accessoires

Crampons à glace

Raquettes à neige

Pefferlé & Cie, Sion

Pour avoir un joli chez-soi, achetez votre mobilier à la Fabrique de Meubles

Widmann Frères

—— SION ——

Près de l'Eglise protestante

Catalogues et devis gratis — Prix modérés

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

—— S.A. à SION ——

reçoit des dépôts sur

OBLIGATIONS aux meilleures conditions

CAISSE D'EPARGNE 4 1/4 %

(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr)

COMPTES-COURANTS 3 1/2 %

A VUE

PRETS, CHANGE

La Direction

DEMAIN
n'appartient à personne.
Assurez-vous AUJOURD'HUI à

LA GENEVOISE

ASSURANCES SUR LA VIE

GENEVE

qui vous offre les meilleures conditions

MARCEL CHOLLET
Agent général
MARTIGNY

BRUTTIN & Cie

BANQUE — **SION** — BANQUE

Agence à Monthey

BONS DE DEPOTS A 3 OU 5 ANS 5%

Comptes à terme et comptes-courants aux meilleures conditions

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Caramels Pectoraux Kaiser avec les 3 sapins

contre

LA TOUX

l'enrouement, l'engorgement, le catarrhe, employé avec succès depuis plus de 30 ans, 7000 de toutes les classes prouvent son efficacité sans concurrence. Paquets à 30 et 50 cts., boite à 1 frc. En vente chez:

Sion: Pharm. de Quay,
Sion: Pharm. Zimmermann
Sion: Pharm. de Torrenté
Sion: G. Rion, droguerie,
Soc. sédunoise de Consom-
Münster: Louis Thenen,
Nax: Soc. Coop. Union,
Sierre: Aloïs Schultherr, ng
et dans les pharm. et drog.

Fromage à cuire

très gras, à fr. 1,80 par kg. en colis postaux de minimum 4 kg. contre remboursement.

FRITZ HOFER, Fromages, à ZOGENBUCHSEE.

ZYP

Produit indispensable pour les nettoyages

La meilleure aide de la ménagère pour les lavages et nettoyages

Emploi très économique et absolument inoffensif

La bouteille fr. 2,50 suffit pour 1200 l. d'eau

ZYP

En vente seulement chez

ETIENNE EXQUIS
SION

Pianos d'occasion

à vendre à prix très avantageux ainsi qu'un petit Harmonium.

H. HALLENBARTER, SION.

LETTRE DE PARIS

LA RÉACTION NÉCESSAIRE

Les époques de grande tension nerveuse, de surexcitation de la volonté comme celle, trop longue, hélas! que nous avons eu le malheur de traverser, sont toujours suivies chez ceux qui les ont subies, d'une dépression accompagnée d'un fléchissement d'énergie, d'une sorte d'inaptitude à l'espoir.

Nous avons essuyé tant de choses, traversé tant de vicissitudes, été secoués si véhémentement, nous avons tant souffert de cette régression vers la barbarie que fut la guerre, que nous en sommes encore tout étourdis.

Au cycle sanguinaire, — qui avait sa grandeur et sa beauté par les actes de charité, de dévouement, d'abnégation qu'il suscitait — a succédé une période chaotique où les plus vils sentiments semblent avoir voulu prendre leur revanche.

Il s'ensuivit un tel déréglement dans les mœurs, une telle ruée vers le plaisir et la jouissance, un si cruel mépris de la discrétion et de la retenue, un appétit si forcené de l'argent, un si déplorable oubli des convenances et des égards mutuels, un si féroce délire d'égoïsme, qu'on a pu se demander si vraiment la guerre n'avait pas marqué la fin d'une époque lumineuse et institué le règne définitif de la sauvagerie.

Dans les heures troublées où toute la boue agitée des bas-fonds restait encore en suspens, les consciences qui, par instinct, par prédestination naturelle, avaient le désir et le besoin de rester nettes — et elles étaient encore assez nombreuses, Dieu merci — se demandaient s'il y avait, au monde, une place pour elles.

Tout ce qui restait de natures honnêtes, dont le jugement n'avait été faussé par la fièvre de lucre et de profits scandaleux qui régnait partout, par cette frénétique adoration du veau d'or qui paraissait être devenu le culte universel, considérait le présent avec effarement, l'avenir avec angoisse.

Il était permis de se demander si tous ceux qui comptaient sur la vaillance de leurs bras ,sur leur courage, sur leur travail pour vivre et non sur des entreprises plus ou moins touchés, aux bénéfices immédiats et hors de proportion avec l'effort, pouvaient espérer d'être admis dans la société moderne.

Tous ceux-là s'inquiétaient en constatant que rester honnête était un sacrifice.

La revalorisation du franc commence à remettre les choses au point et à apporter un espoir à ceux qui ont raison de s'obstiner à vouloir rester intègres, aux honnêtes gens qui ont gardé jusqu'au fond de l'âme le souci d'une conscience irréprochable.

L'amélioration des changes va imposer de la discrétion aux bêtes de proie qui n'auront plus, si elle s'accentue, qu'à rentrer dans leur tanière.

Et à ceux qui souffrent, à ceux qui succombent sous le poids du découragement et de la tristesse, il faut adresser le conseil d'espérer. Il faut leur crier que l'ère nouvelle, dont le sang de tant de martyrs fut la rançon, va naître, pleine de douceur et qu'elle amènera le règne de la justice pour les individus comme pour les peuples.

Il faut dire à ces pauvres honteux que sont les petits rentiers, aux vieux travailleurs qui avaient gagné le droit au repos et qui ont dû se remettre à la besogne, à tous les humbles dont l'existence est dure et sans joie à ceux dont la famille s'accroît et que l'avenir épouvante, parce qu'ils redoutent, pour leurs enfants, ce qui ressemble au présent: prenez courage, patientez un peu.

Le sacrifice des morts pour une juste cause ne peut pas avoir eu seulement cette conséquence de permettre aux profiteurs de réaliser des bénéfices scandaleux par des opérations louches.

Il semble qu'une conscience nouvelle va naître, qu'une fenêtre vient de s'entr'ouvrir par laquelle nous arrive un peu d'air.

Il semble qu'un jour viendra où le travail probe pourra assurer une existence et l'épargne assurer la sécurité de l'avenir.

Charles Val.

SUISSE

LE PROCES DE L'HOMME QUI DONNA DES GIFLES

Le procès contre le Hongrois Ivan de Justh qui, en juin dernier, dans les couloirs de la Société des nations, avait souffleté le comte Bethlen, président du Conseil de Hongrie, commencera à Genève lundi prochain devant les assises fédérales.

M. Graz, procureur général de la république et canton de Genève, occupera le siège du ministère public, en sa qualité de procureur général extraordinaire de la Confédération.

C'est M. Moutet, député socialiste de Paris, assisté de M. Vierne, du barreau de Genève, qui défendra l'inculpé. La partie civile sera représentée par M. Albert Picot. Une dizaine de témoins seront entendus au cours de ce procès dont les débats dureront trois ou quatre jours.

Le « Pesti Naplo » apprend que le Tribunal fédéral suisse a convoqué, par voie diplomartique, cinq extrêmistes hongrois en vue du procès Ivan de Justh, qui s'ouvrira à Genève. Ce sont MM. Vambery, Zoltan Horvay, Vincent Nagy, Jules Pikler et Barnabé Buza. Ils sont cités comme témoins. Les citations à ces hommes politiques de gauche ont été transmises par le président de la Cour de justice de Budapest. MM. Buza, Nagy et Vambery ont adressé au président de la Cour de Budapest un mémoire exposant qu'ils ne sont pas en mesure de se rendre à Genève, mais qu'ils sont disposés à répondre, conformément à la vérité devant les tribunaux compétents hongrois de leur résidence, aux questions que pourrait poser le Tribunal fédéral suisse. Le mémoire a été transmis par voie diplomatique également à cette dernière juridiction.

LE TRUST DES ALLUMETTES

Malgré tous les efforts, il n'a pas été possible d'aboutir, avec le trust suédois des allumettes, à un arrangement donnant satisfaction à tous les intéressés, aussi une société mutuelle pour la fabrication des allumettes, avec siège à Frutigen, est-elle en voie de formation. Les revendeurs ont déjà manifesté leur intérêt pour cette entreprise, à laquelle ils donneront, pense-t-on, leur appui. Cette société s'inspirera de sains principes nationaux et sociaux et remettra les allumettes au prix de revient à ses membres.

GRAVE ACCIDENT A LAUSANNE

Un grave accident s'est produit jeudi matin, à Montétan. Un ouvrier du nom de Mermod, qui passait près d'une maison en construction, a reçu sur sa tête un monte-charge qui descendait juste à ce moment-là. Mermod, grièvement blessé, a été transporté à l'Hôpital.

LE TRAITÉ D'EXTRADITION GERMANO-SUISSE

Depuis l'entrée en vigueur du traité d'extradition germano-suisse du 24 janvier 1874, l'article I de ce traité a subi diverses extensions par suite d'échange d'interprétations ou de déclarations réciproques. Un certain nombre de délits qui ne tombaient pas au début sous le coup de l'extradition ont été rangés parmi ceux auxquels s'applique le traité. A la suite d'une entente, le département fédéral de justice et police publie une liste de délits non compris dans le traité et une liste de ceux auxquels le traité s'applique à la suite d'un accord réciproque.

ATTENTION A LA BOURSE

Mme Bettex, marchande de bétail à Pailly conduisait quelques veaux à la gare de Chavornay .Parvenue à destination, tandis qu'elle enregistrait les bêtes, elle posa près d'elle sur la tablette du guichet, son portemonnaie contenant 900 francs. Quelques instants plus tard, lorsqu'elle voulut le reprendre, il avait disparu. La gendarmerie fut aussitôt avisée, mais à l'arrivée des agents un train de voyageurs venait de quitter la gare, emmenant très probablement le voleur, qui court encore.

DES LUGEURS SE JETTENT CONTRE UNE BARRIERE

Trois garçonnets se lugeant à la Sagenmatt à Lucerne et ayant perdu la direction de leur traîneau, sont venus s'écraser contre une barrière en fer. Alors que deux d'entre eux s'en tirent avec de légères blessures, le troisième, le jeune Jost Hodel, 14 ans, relevé sans connaissance, fut conduit à l'hôpital cantonal où il est décédé.

LA SUCCESSION DE M. PYTHON

Le Comité radical fribourgeois demande au parti conservateur de lui concéder le siège laissé vacant au Conseil d'Etat par le décès de M. Python. Il appuie cette revendication sur la proportion des suffrages accusés par les dernières élections.

Il paraît certain que le Comité conservateur répondra par un refus, soit parce que l'élection au Conseil d'Etat n'est pas régie par le système proportionnel, soit parce qu'il ne lui conviendrait pas de remplacer celui qui fut si longtemps son chef par un radical.

Les conservateurs disposent dans le canton de Fribourg d'une majorité si forte que le résultat de l'élection populaire n'est pas douteux. Le candidat radical probable, M. Bartsch n'aurait de chances qu'au cas où faute d'une candidature qui s'impose et aux prises avec des compétitions, le parti conservateur viendrait à se diviser. Cette éventualité paraît peu probable. S'il existe certaines rivalités personnelles ou régionales dans le parti conservateur fribourgeois, elles sont loin d'atteindre le degré d'acuité de celles qui divisent le parti conservateur valaisan et lui ont fait perdre un siège aux dernières élections fédérales.

En tout état de cause, on pense que M. Perrier passera au département de l'Instruction publique et laissera justice et police au nouveau conseiller d'Etat.

LA GRIPPE

D'une façon générale, on constate que l'épidémie de grippe est en décroissance. On signale une amélioration notable de la situation dans les villes où la maladie s'était particulièrement répandue, ainsi à Genève, Bâle, Zurich, etc. Dans la caserne de Frauenfeld, 90 soldats sont alités à la suite de la grippe, mais les cas sont heureusement de nature légère; l'épidémie a quelque peu augmenté dans le canton de Schaffhouse. Des diverses régions de la Suisse romande, les nouvelles sont meilleures.

LES CONSEILLERS FEDERAUX GRIPPÉS

M. Motta, président de la Confédération, remis de la grippe, a présidé lundi la séance du Conseil fédéral.

M. Haab, conseiller fédéral, qui avait été malade du typhus et était allé en convalescence au Righi, est rentré à Berne et a repris ses fonctions.

En revanche, M. Musy est toujours souffrant.

LA GRIPPE ET LE CINEMA

La « Revue suisse du cinéma » assure que la grippe a fait perdre aux cinématographes suisses, ces trois dernières semaines, près de deux millions de francs. Le fléchissement des recettes a été d'autant plus sensible que l'épidémie a sévi pendant les fêtes de fin d'année. Beaucoup d'habitués de l'écran étaient malades et d'autres redoutaient la contagion .

Canton du Valais

BRIGUE — Election du vice-juge

(Inf. part.) Dimanche a eu lieu l'élection du vice-juge de la ville de Brigue. Les chrétiens-sociaux portaient M. Karlen, rédacteur du « Volksfreund » et le parti bourgeois proposait M. Henri Franzen, commis aux C.F.F. à la gare de Brigue. Mais comme pour l'élection du juge, l'an dernier, ce fut encore le parti chrétien-social qui remporta la victoire.

UN GRAND CONCOURS DE SKI DANS LE HAUT-VALAIS

(Inf. part.) Samedi et dimanche prochains les skieurs du Haut-Valais organiseront un grand concours de ski. Le Ski-Club de Brigue s'est chargé de cette manifestation. Les meilleures équipes de Conches, de Zermatt, et de Saas prendront part à cette intéressante épreuve qui promet d'être un succès si le temps le permet.

CONFERENCES AGRICOLES

Le Département de l'Intérieur rappelle aux communes et aux sociétés d'agriculture que des cours et des conférences sur les diverses branches de l'agriculture peuvent leur être accordés gratuitement, dans la limite des crédits disponibles. Les demandes à cet effet doivent être adressées au Service cantonal de l'Agriculture à Sion.

LA REGION DU SIMPLON SOUS LA NEIGE

(Inf. part.) La région du Simplon se trouve sous une épaisse couche de neige. Il en est tombé de 20 à 25 centimètres depuis les premiers jours de la semaine, aussi cela fait-il le bonheur des skieurs, petits et grands qui s'en donnent à cœur joie. Du matin au soir, on les voit défiler sur la route du Simplon; les uns se rendent sur le plateau du Brigerberg, les autres se dirigent sur Rosswald pour donner libre cours à leurs ébats. Parmi les sportifs que l'on rencontre ainsi, l'on remarque de nombreux étrangers tout heureux d'admirer les beautés naturelles du pays.

UNE AUTO PREND FEU

(Inf. part.) Dans la journée de mercredi, M. Tavelli, négociant en vins, à Sierre, rentrait dans cette localité. Tout à coup sa voiture prit feu par un retour de flamme au carburateur, et fut complètement détruite; le conducteur est indemne.

APRES L'ACCIDENT DE GRANGES

(Corr.) Vous avez relaté dans votre journal le terrible accident qui coûta la vie à M. Piemontesi, de la Maison Erni & Cie. Il conviendrait de rendre hommage aux employés des C.F.F. de la localité et de Sion, qui ont prêté leur secours en cette triste circonstance pour transporter le malheureux. Leur bienveillante intervention et leur délicatesse méritait d'être signalées. *V.*

LES DEUX LIGNES DU SIMPLON

On oublie parfois qu'il existe deux lignes du Simplon: le Simplon-Lausanne-Vallorbe et le Simplon-Loetschberg. De Milan à Brigue, plusieurs express comprennent deux compositions. Il en résulte non seulement des arrêts trop longs à Brigue, mais encore des répercussions extraordinaires des retards de ces trains. En sens inverse, l'express de Lausanne doit attendre à Brigue, celui du Lœtschberg, si celui-ci est en retard et viceversa. Il apparaît que c'est pour cette raison que les C. F. F., à la conférence internationale de Baden-Baden, ont refusé de rétablir le troisième express international du Lœtschberg, qui existait dans les deux sens avant la guerre.

Le « Bund » s'élève avec vigueur contre ces objections, mais il ferait peut-être preuve de plus de clairvoyance en ne mettant pas en cause la région de Lausanne, qui n'en peut mais. A Lausanne comme à Berne on doit souhaiter que les deux lignes du Simplon soient desservies par des trains indépendants à composition unique. A cette condition, elles s'entendront à merveille (Trib. de Genève).

Dans les coulisses de la Planta

Un roman ridicule

L'affaire du téléphone n'est pas encore enterrée, paraît-il. Nous allons donc procéder à cette petite opération en souhaitant pour les gens qui possèdent encore le sens du ridicule que les choses s'arrêtent là.

*

Nous recevons le billet suivant:

A propos de téléphone

Que d'histoires, que de cancans pour bien peu de choses. Vraiment on ne peut plus s'arrêter à l'heure de midi, au bord d'un trottoir, entre amis, rire un coup, plaisanter, badiner sur le compte du gouvernement sans que le lendemain cela prenne une tournure tragique. C'est très amusant.

Deux mots à Monsieur Argus du « Nouvelliste » pour répondre à son article de jeudi passé.

La réorganisation immédiate du service du téléphone s'imposait dans les bureaux du gouvernement. C'est entendu. Après des études sérieuses et minutieuses, M. Pfenninger directeur des téléphones, et M. Karl Schmidt, architecte cantonal adoptèrent un projet que l'on peut taxer de parfait. Une question se posait à ceux qui n'étaient pas dans les secrets des dieux. Une seule. N'aurait-il pas été plus indiqué de placer la centrale à la Chancellerie plutôt que dans un Département précisément pour éviter des critiques puisque c'est la centrale qui contrôle les communications téléphoniques de tous les employés. Et si, pour des motifs d'ordre technique, l'installation de la centrale ne pouvait se faire dans les locaux actuels de la Chancellerie n'aurait-on pas pu transférer la Chancellerie au troisième étage? Voilà tout. Est-ce bien grave? Est-il permis de poser une question de ce genre dans un pays dont le plus grand privilège est la liberté, et cela d'autant plus que récemment une indiscrétion a été commise non par les personnes attachées au service du téléphone mais par un employé du Département. Est-ce vraiment criminel de faire cette modeste observation pour que certains esprits y voient un complot ourdi contre le Chef du Département de l'Intérieur, qui est en dehors de tout cela.

Je m'arrête, cher Argus, car je ne veux pas enlever le caractère tout à fait comique de cet évènement. *P.*

*

Sur les lieux du crime

Tout d'abord observons un point: personne n'aurait jamais pensé à soulever la question du téléphone à la Planta si un avocat, ne s'était avisé d'envoyer un article tendancieux à l'un de nos confrères.

Oh! il ne prenait pas l'affaire au tragique, mais sa façon de l'expliquer ne manquait pas de rosserie et surtout elle n'était pas exacte. Or, nous avons estimé de notre devoir de renseigner le public à ce sujet.

Puisque nos premières explications n'ont pas suffi, nous en avons pris d'autres, ce matin même. Et les voici:

En compagnie de M. Schmidt, architecte de l'Etat, nous avons visité les lieux du crime. Au rez-de-chaussée de l'annexe de la Planta, nos yeux tombèrent sur un mécanisme compliqué qui se trouve dans un petit local. « Voici, nous a déclaré notre cicerone, l'appareil automatique qui sert aux communications à l'intérieur du bâtiment ».

Et, comme nous avancions craintivement la main. « Vous pouvez toucher, nous dit-il, il n'est pas méchant... »

« Ce système, continue M. Schmidt, nous permet de réaliser de grosses économies. J'ai calculé que le courant employé pendant l'année nous revient à cinquante francs seulement ».

Mais notre esprit est ailleurs. Prenant alors un air fin, clignant de l'œil et tâchant de scruter les intimes pensées de notre interlocuteur, nous posons la question insidieuse: « Pourquoi la Centrale a-t-elle été établie dans un des bureaux du Département de l'Intérieur et non point à la cave, dans le corridor ou à la Chancellerie? »

Ce coup direct n'ébranle point M. Schmidt, qui sourit, au contraire:

— Pourquoi? répète-t-il. Mon Dieu, parce que les fils arrivant du toit, il était logique de ne pas les faire descendre trop bas. Nous avons demandé à M. Troillet, dont le Département se trouve tout en haut, s'il accepterait de nous donner un de ses bureaux, il nous a offert un secrétariat. D'ailleurs, à la Chancellerie, il n'y aurait pas eu de place. Ensuite, il faut que la demoiselle du téléphone soit tranquille pour travailler et que des indiscrets ne la dérangent pas. Vous verrez qu'elle est seule, que personne ne peut la remplacer.

En tapinois, nous nous retirons sur la pointe des pieds.

On ouvre une porte, on entre dans le bureau de M. le Conseiller d'Etat de Coccatrix. Il est absent. Son téléphone gît sur la table.

— Il n'est pas différent de ceux de ses collègues, vous le remarquerez, nous chuchote M. l'architecte.

De nos yeux grands ouverts nous regardons: en pesant sur un « machin » le Chef peut entendre toutes les communications de son département. Cette constatation donne le frisson: ah! la Presse est bien menacée! On sort.

Voici le bureau de M. le Conseiller d'Etat Troillet. C'est le cœur palpitant que nous pénétrons dans la chambre mystérieuse. Que va-t-il se passer, mon Dieu? Qu'allons-nous voir? Le Chef du Département de l'Intérieur n'est pas là. Immédiatement, un soupçon nous traverse l'esprit: où est-il? Sans doute qu'il remplace la téléphoniste après l'avoir odieusement chassée?... Suspendu au récepteur, il ne perd, probablement, pas une syllabe des révélations sensationnelles qu'on fait aux journalistes...

M. l'architecte nous réveille: « Vous le voyez, soupire-t-il, le fameux téléphone de M. Troillet n'est pas construit autrement que ceux de ses collègues. Il peut entendre aussi ce qui se passe dans son département, il ne peut pas entendre ce qui se passe ailleurs.

Nous respirons. Allons à la centrale maintenant. Elle se trouve isolée. Comme nous poussons la porte en disant: « Bonjour, M. le Conseiller d'Etat! », à notre grand étonnement, une demoiselle nous répond « Bonjour, Messieurs! »

— M. le Chef du Département n'est pas là?...

— Naturellement pas, vous vous trompez de porte.

— Oh! alors, excusez, Mademoiselle.

— Il n'y a pas de quoi, Monsieur.

Nous jetons un coup d'œil sur l'installation, elle est simple et pratique. Quand une conversation est privée, on l'annonce, la jeune fille la note, ne l'écoute pas et l'employé doit la payer. Quand la conversation est officielle, les frais sont mis à la charge de l'Etat. Ainsi, l'on supprime les abus. C'est atroce, n'est-ce pas? *A. M.*

SERVICE RELIGIEUX

Dimanche, le 23 janvier.

A la cathédrale. — 5 h. ½, 6 h. ½ et 7 h. ½ messes basses. 7 h. messe et communion générale des mères chrétiennes. 8 h. messe pour les écoles des filles. 8 h. ½ messe basse, instruction française. 10 h. grand' messe, sermon français. 11 h. ½ messe basse, instruction française.

Le soir. — 4 h. vêpres. 6 h. dévotion de la bonne mort, bénédiction.

Chronique Locale.

UNE AUTO DERAPPE

(Inf. part.) Jeudi soir, M. René Roulet, agent d'assurances, rentrait à Sion en automobile. Arrivé au lieu dit « Corbasière » la machine dérapa, effectuant un tête à queue complet. Une roue fut brisée, la carrosserie abîmée. Le conducteur heureusement en fut quitte pour la peur et grâce à une roue de secours, il put regagner la ville avec sa voiture.

UN JOLI BAL EN PERSPECTIVE

Le Comité de la Société des sous-officiers nous prie de rappeler le bal qu'il organise pour le samedi 22 janvier, au Casino. Rien n'a été omis pour rendre cette soirée aussi intéressante que les années précédentes et tout le monde pourra s'y amuser. En effet, si les danses modernes agréeront à la jeunesse, les danses anciennes ne seront pas oubliées. Enfin, c'est avec plaisir que nous apprenons que le « Charleston » sera interdit; le bon goût n'y perdra rien.

Tous les officiers et sous-officiers sont invités à cette soirée. Ceux qui n'auraient pas reçu d'invitation peuvent retirer leur carte d'entrée à la caisse.

LES CHANSONS DE PROVINCE AU CASINO DE SION

Nous rappelons le Gala du Petit Casino, lundi 24, à 20 h. 15. Cette excellente troupe vient de triompher une fois de plus à Lausanne et Genève, et c'est avec plaisir que l'on a constaté que le public accourait applaudir un programme artistique mais parfaitement moral, tout en étant gai.

Prix des places, 4, 3 frs., location au Grand Bazar. Elèves, enfants, demi-tarif.

(Comm.)

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche 23 janvier: de Quay.

Sans rime ni raison

UN HOMME DISTRAIT

Un ingénieur de l'Etat allait se mettre au lit... Cela arrive tous les soirs, n'est-ce pas, et il n'y a rien là de bien extraordinaire, mais attendez la suite. Il s'avise tout à coup de descendre à la cave, il laisse la porte de sa chambre ouverte et la lumière aussi, puis il s'en va.

Quelques minutes après il remonte. Surprise: la porte était fermée. « Tiens, c'est curieux », pense-t-il, tout en pesant sur la poignée....

Ebahissement: la porte était fermée à clef.

— Çà, par exemple, c'est un peu fort! s'écrie-t-il, et de tout son poids il essaie de forcer la serrure.

Peine perdue! L'immeuble est solidement bâti, la muraille résiste.

L'ingénieur se penche en avant, prête l'oreille.

Eblouissement: de l'intérieur, des ronflements sonores autant que réguliers s'élèvent...

Aussitôt on donne l'alarme dans la maison, une domestique accourt et trébuche contre une paire de souliers. Le « Monsieur de l'intérieur » avait pensé à tout et désirait probablement qu'on cirât ses chaussures.

Alors, on n'hésite plus, on appelle la police par téléphone:

« Venez vite! il y a un homme dans le lit! »

N'écoutant que leur courage, deux agents armés jusqu'aux dents, se précipitent dans la rue, se jettent en trombe à travers la ville, bondissent dans l'escalier, sautent dans l'appartement et parviennent exténués devant la porte.

— Qu'y a-t-il?

— Ecoutez!....

Ils écoutent; ahurissement: rronn.. petit peut... rrrrron... petit peut...., entendent-ils

— Sacré nom d'un chien! lâche le plus jeune qui se croit en présence d'un voleur international.

— Au nom de la loi, ouvrez! lance l'aîné d'une voix qui ébranle la paroi.

Personne ne répond.

Le revolver au poing, le couteau ouvert dans la bouche, les agents répètent la sommation avec plus de violence. Ils l'accompagnent même de grands coups de pieds dans la porte.

Silence. Soudain, on perçoit des pas. Le « Monsieur de l'intérieur » tourne la clef et regagne « son » lit où il s'enfonce.

Toute la société pénètre dans la chambre avec la force armée qui mène grand tapage.

L'ingénieur de l'Etat bondit sur l'inconnu et le secouant comme un prunier:

— Qui êtes-vous?...

L'autre ouvre un œil:

— Tiens, bonsoir Monsieur...

— Je ne vous connais pas. Que faites-vous ici?

— Oh! moi je vous connais bien, c'est très gentil de vous déranger pour venir me voir.

C'en était trop. On empoigne le gaillard par le bras, on le tire de « son » lit, on le fourre au violon où il passa la nuit.

Pourvu, grand Dieu, qu'on n'ait pas poussé la cruauté jusqu'à lui faire boire de l'eau avec son pain sec!

Le lendemain quand on lui apprit son histoire, il en resta pantois.

— Je me serais trompé d'hôtel, gémit-il.

Eperdu, il courut chez l'ingénieur qui le reconnut et l'on s'expliqua franchement. Il pria tout le monde de ne pas souffler mot de l'histoire, mais dans son émoi il oublia la presse.

Un match de hockey à Champéry

Le 16 janvier, à Champéry s'est joué entre Bellerive II (La Tour) et Champéry, un match de hockey sur glace pour la coupe challenge du Grand Hôtel du Midi: la victoire fut indécise; le match se termina à égalité et fut nul.

Il a été repris mercredi par un temps superbe. Il s'est d'abord terminé à égalité, 3 à 3, mais un prolongement fut décidé; Champéry a marqué le quatrième point et a été proclamé gagnant. Le jeu a été vif de part et d'autre. Le match arbitré par M. Sillig, de La Tour, s'est joué sur la grande patinoire de Champéry, aménagée sur la place qui en été sert au jeu de tennis.

L'hiver est superbe à Champéry; la saison est très animée.

Echos

Les 75 ans de Joffre

Le maréchal Joffre vient d'avoir 75 ans, étant né le 11 janvier 1852.

Une limousine vert-olive, dont il a fait baisser les stores clairs pour ne pas être reconnu des passants et effacer les bâtons de maréchal qui ornaient la portière, l'amène tous les matins, à 9 h. 30. Vêtu d'une jaquette et coiffé d'un petit chapeau d'un modèle périmé, il traverse le somptueux vestibule de l'Ecole.

Puis l'air un peu las, mais le regard clair et pénétrant, il gravit les marches de pierre blanche qui ont vu passer, depuis cent cinquante ans, tant d'illustrations et pénètre dans son cabinet. Il n'en ressort qu'à midi, ayant étudié avec son application coutumière les problèmes soumis au conseil supérieur de la guerre dont il est membre.

Il ignorait la fin de la guerre!

Un soldat italien, Benedetto Oarchel, vient de rentrer à San Orsola, son village d'origine. Narchel avait été fait prisonnier, par les Russes, en Galicie, le 27 juillet 1916. Depuis le jour de sa capture, personne n'avait eu de ses nouvelles et le soldat avait été compté parmi les disparus.

Il avait été interné dans la province de Poltawa où il resta jusqu'au 14 décembre 1926 et n'eut pas connaissance de la fin de la guerre. Il fut découvert par la mission de recherche en Russie.

Un cadeau inattendu

Un paisible négociant de Vincennes, près de Paris, M. Georges Girard, vient de se classer définitivement dans la catégorie des joyeux fantaisistes.

Sa femme désirait depuis longtemps déjà, soit un petit chien, soit un oiseau en cage qui lui aurait servi de compagnon pendant les absences fréquentes de son mari.

Celui-ci dernièrement se décida. Il partit un matin de bonne heure et rentra le soir traînant derrière lui une caisse.

Mme Girard manifestait déjà une joie sans mélange lorsque son humoriste de mari ouvrit la caisse: un lionceau, un magnifique petit lionceau de trois mois s'en échappa et après avoir reniflé deux ou trois fois l'air de sa nouvelle demeure, alla, au grand effroi de l'épouse ahurie — on le serait à moins — se faire les griffes sur les rideaux du salon, puis sur la nappe de la salle à manger qu'il entraîna avec les couverts, la vaisselle et le potage.

Il dut y avoir ce soir-là une jolie dispute dans le joyeux ménage de M. Girard à qui cette plaisanterie ne coûta que la bagatelle de 2000 francs, prix du lionceau payé à une ménagerie.

ÉTRANGER

MORT DE LA PRINCESSE CHARLOTTE

L'impératrice Charlotte est décédée mercredi à Bouchout (Belgique), où elle s'était retirée depuis l'exécution de son mari, l'empereu Maximilien, au Mexique.

On sait que depuis ce tragique événement la princesse était devenue folle.

Après la mort de la princesse Charlotte, la Chambre et le Sénat ont levé la séance en signe de deuil, après que les ministres se furent associés au deuil de la famille royale de Belgique et que M. Jaspar eut prononcé quelques paroles au nom du gouvernement.

UN FILM MILITAIRE CENSURÉ

En août dernier a eu lieu, à Nuremberg, une « journée » allemande de l'armée et de la marine qui fut très commentée à l'époque par la presse étrangère. De cette « journée » il est resté un film.

Mais la censure de Munich a interdit la reproduction de certaines parties du film, notamment le passage qui montre un détachement de police d'Etat bavarois allant chercher les vieux drapeaux de l'armée, la marche des centuries de police et leur position en ligne de compagnie, le tableau qui représente le défilé du détachement de l'association « Reichs Flaggen », celui montrant la dislocation du cortège et les parades des diverses associations devant leurs chefs.

Selon les journaux de gauche, ce serait M. Stresemann qui aurait proposé à Munich de procéder à la censure en question.

UN ASSASSIN DE 17 ANS CONDAMNÉ A MORT

La cour d'assises du Nord (France), vient de juger Marcel Simonis, 17 ans, qui, à trois mois d'intervalle, commit, avec préméditation, un double crime à Aulnoye.

Simonis, ouvrier à la chaudronnerie Dolnet, à Aulnoye, avait fait connaissance d'un Algérien, Boukkort ben Abdallah. Pour reprendre trente francs qu'il avait donnés à Boukkort et lui dérober un joli portemonnaie qui lui faisait envie, le jeune homme attira, le 7 décembre 1925, l'Algérien dans un endroit retiré. Là, il abattit Boukkort à coups de marteau et prit sur le cadavre 220 francs.

Simonis ne fut point soupçonné de ce crime. Quelque temps plus tard, il eut le désir d'avoir un stylographe. Le 4 février 1926, toujours armé d'un marteau, il quitta, sous prétexte de se faire arracher une dent, la centrale électrique où il était alors employé. Il se rendit chez Mme veuve Hallez, papetière, se fit présenter des carnets et des stylographes, puis, comme la commerçante lui tournait le dos pour remettre en ordre des rayons, il lui fracassa le crâne et s'enfuit, emportant deux stylos et divers autres objets.

Simonis, arrêté quelques jours plus tard, fit des aveux complets.

Le jury ayant rapporté un verdict affirmatif, sans circonstances atténuantes, Simonis a été condamné à mort.

LES FLAGELLANTS DU CURÉ DE BONBON

Le Tribunal correctionnel de Melun a condamné par défaut, à des peines variant de 6 à 8 mois de prison sans sursis, les flagellants du curé de Bonbon.

On se rappelle qu'en janvier 1926, un groupe de douze personnes, dont deux hommes et dix femmes, appartenant à la secte de Notre-Dame des Pleurs, fondée à Bordeaux, petit village situé près de Melun et, à l'issue de la messe, s'était emparé du curé l'avait dévêtu et flagellé tout en chantant des cantiques. Ces hommes et ces femmes reprochaient au curé de Bonbon d'avoir envoûté leurs mères qui, disaient-ils, gémissaient sous l'empire du démon.

98 VOYAGEURS MORTS DE FROID EN RUSSIE

Deux trains de voyageurs ont été bloqués par une violente tourmente de neige, dans la région de Samara. Pendant 48 heures, il fut impossible de porter secours aux malheureux voyageurs, dont 98 sont morts de froid.

UN EMPRUNT FRANÇAIS DE 130 MILLIONS DE FRANCS SUISSES

Une convention a été signée entre M. Raymond Poincaré, président du conseil et ministre des finances de la République française, d'une part, et d'autre part le Crédit suisse à Zurich, concernant un emprunt de 130,000,000 de francs suisses à 7%, pour les chemins de fer de l'Etat français.

Sur cette somme, 25,000,000 de francs suisses seront offerts en Hollande en souscription publique et 25,000,000 de francs en Suède. 50,000,000 de francs sont placés à l'étranger et auprès des compagnies d'assurances de sorte que 30,000,000 de francs restent à placer en Suisse par un consortium de banques.

La conclusion de cet emprunt a permis, ainsi que l'annonce l'institut bancaire, de régler les revendications des sociétés d'assurances suisses concernant la valorisation des contrats d'assurance passés en Alsace et en Lorraine, cela en accord avec le département politique et l'office fédéral des assurances, ces derniers ont retiré leurs revendications.

LE Dr MARX RENONCE A FORMER LE CABINET ALLEMAND

Le Dr Marx, chancelier du Reich, poursuivant ses consultations en vue de la formation d'un cabinet, a eu jeudi matin un entretien avec M. Scholz, président du groupe populaire allemand.

Vers midi, M. Marx a fait au président du Reich un exposé du résultat de ses négociations. En raison des obstacles qu'il a rencontrés dans la constitution d'un gouvernement composé des partis moyens, le chancelier du Reich a renoncé au mandat qui lui a été confié par le chef de l'Etat pour former un cabinet.

Le président du Reich s'est réservé le droit de prendre une nouvelle décision.

Dans les milieux parlementaires on assure que le président Hindenburg a envoyé une lettre au Dr Marx l'invitant à poursuivre ses efforts en vue de la formation d'un gouvernement. Le président engage les partis bourgeois à rejeter à l'arrière plan toutes les divergences de partis, afin de constituer un couvernement capable d'action.

Buvez un
Luy Cocktail
le meilleur des stimulants
Distillerie Valaisanne S. A. Sion

Bal Masqué
du Groupe Sportif
Dernier délai d'inscription:
22 janvier 1927 à 17 h.

CHANGE A VUE
(Cours moyen)
21 janvier

	Demande	Offre
Paris	20,50	20,70
Berlin	123.—	123,50
Milan	22,40	22,60
Londres	25,15	25,25
New-York	5,17	5,22
Vienne	73.—	73,40
Bruxelles	72.—	72,40

Buvez un
Bitter Espersiers
il flatte le goût et l'odorat
et ne débilité jamais
C'est la boisson préférée du sportsman
Représentant: **Charles Genetti, Sion.**

Profondément touchée de tant de marques de sympathie dans le deuil cruel qui vient de la frapper, Madame DELACOSTE remercie de tout cœur les nombreuses personnes qui les lui ont prodiguées.

A toutes les Mères de Famille
Pour que vos Maris, vos Enfants et vous-mêmes, ne contractez pas de pneumonie, faites porter et portez les Sous-Vêtements en laine et tourbe du
DOCTEUR RASSUREL
leur réputation est universelle
Ils sont légers, chauds, sains et irrétrécissables
SŒURS CRESCENTINO
SION —::— Rue de Lausanne —::— SION

Le Magasin de Coiffeur
à la Place du Midi
sera transféré à la
Rue de l'Eglise
ALEX. TARELLI.

Les rembours pour le journal vont être mis incessamment en circulation.

On peut encore s'acquitter sans frais en venant régler l'abonnement au bureau du journal, ou à notre compte de chèques postaux IIc 84.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
GIRAVENHAPTE GENÈVE

Au Garage du Midi
on revise et répare les machines de toutes marques
FELIX GAGLIARDI, propriétaire, SION

Casino de Sion
Lundi 24 janvier, à 20 heures 15
Tournée du Petit Casino
LES CHANSONS DE PROVINCE
L'Ile de France — Le Nord — L'Alsace La Bourgogne — La Savoie — La Normandie — La Bretagne — La Gascogne — La Provence — Le Poitou — L'Auvergne — Le Berry.
Prix des places: 4 et 3 frs.
— Location au Grand Bazar —
Spectacle de famille
Elèves, enfants, demi tarif

BAISSE DES COTONS
Vente sensationnelle de tissus
MAGASINS E. GEROUDET & FILS, SION

COTONNES TABLIERS 100 cm. dessins nouveaux,	le mètre	1.20
SATINS NOIRS A FLEURS qualité garantie	»	1.50
FLANELLE COTON dessins nouveautés	»	1.--
OXFORD A CARREAUX pour chemises	»	-.90
FLANELLE RAYURES pour lingerie	»	-.60
TABLIERS CUISINE façon fil	»	1.50
TOILE ECRUE 150 cm., belle qualité	»	1.70
TOILE ECRUE 175 cm., pour draps de lit	»	1.95
BAZIN BLANC à rayures, 120 cm.	»	1.70
COTONNES TABLIERS 150 cm., qualité ménage	»	2.10
TOILES BLANCHIES pour lingerie 90 ct.,	80 cts.	-.70
LINGE DE CUISINE avec liteau rouge	»	-.70
CHEMISES OXFORD carreaux pour hommes	»	3.80
CHEMISES ZEPHIR nouveauté, pr. hommes, 2 cols		4.95
CHEMISES POUR DAMES belle qualité, broderie		2.95
PANTALONS POUR DAMES belle qualité, garni de broderie.		2.95

NAPPES, SERVIETTES, ESSUIE-MAINS, EPONGES, DRAPS DE BAINS, DRAPS DE LIT, etc., etc.

Feuilleton du « *Journal et Feuille d'Avis du Valais* » No 5

La Simiacine

par H. Setton Merriman

— Jack, dit-elle dans une charmante et câline prière, il faut que vous alliez faire vos excuses à votre père, tout de suite. Je voudrais pouvoir vous accompagner.

Jack ne bougea pas; il lui souriait, plein d'une tendre admiration.

Sa petite moue suppliante la rendait encore plus jolie et elle le savait probablement. Lui, restait sous le charme du sourire; il attachait moins d'importance à la pensée qu'à son effet.

— Ah! dit-il, vous ne connaissez pas mon père! Ce ne sont pas nos façons d'agir, nous sommes peu expansifs.

Le visage de Jack reprit son expression réfléchie et elle se sentit au cœur un pressentiment: fallait-il déjà envisager la vie si sérieusement? C'était comme un retour à l'école en pleines vacances.

— Mais vous seriez réconciliés d'ici un jour ou deux, n'est-ce pas? Cette brouille ne sera pas durable.

— Je crains que si, Mabel.

Et il lui prit la main avec une gravité qui l'alarma.

— Quel dommage! s'écria-t-elle.

Et l'intonation qu'elle donna à ces mots trahit la légèreté de son caractère. Elle ne semblait pas comprendre la situation qui, peut-être, était hors de la portée de son jugement, mais elle fit ce qu'il y avait de mieux à faire elle prit un petit air perplexe et inconscient.

— Que faire, Jack? dit-elle, en posant ses deux mains sur l'épaule de son fiancé et le regardant avec anxiété.

Dans l'attitude de Jack, il y avait, en ce moment, beaucoup plus que son calme aristocratique habituel. Sa physionomie trahissait un sentiment que son père eut été heureux d'y trouver. Tôt ou tard il arrive à chaque homme d'être enfin maître de sa destinée et de pouvoir à son gré la modifier en bien ou en mal.

Cette heure avait sonné pour Jack Meredith. Son père, jusqu'à ce jour, n'avait pu obtenir qu'il prît aucune résolution virile. Là où le vieillard intelligent et plein d'expérience avait échoué, une jeune fille au cœur léger allait probablement réussir. Les petites mains de Mabel coquettement jointes sur l'épaule de Meredith savaient obtenir davantage que la prévoyance et les conseils de sir John. Une lueur d'énergie éclaira le regard langoureux de Jack et, sans la moindre appréhension, il accepta l'obligation d'agir.

— Nous n'avons que deux partis à prendre, répondit-il.

— Vraiment?

— Le premier et le plus simple, continua-t-il, de ce ton d'ironie dont elle ne saisissait pas toujours les nuances, c'est d'affecter de ne pas nous souvenir de ce qui a eu lieu hier, d'oublier nos fiançailles.

Il attendit sa décision.

— C'est impossible! répondit-elle doucement. Quel qu'il soit, nous adopterons le second parti.

Elle le regarda si tendrement qu'il comprit que nul obstacle ne l'arrêterait plus.

— Ce second parti cependant est généralement jugé très pénible... C'est l'attente!

— Oh! reprit-elle gaiement, nous ne sommes pas pressés. Je ne tiens pas à me marier.. immédiatement!

— Mais il faudra peut-être attendre des années, ajouta-t-il.

Il vit le visage de Mabel s'assombrir.

— Pourquoi?

— Parce que je dépends entièrement de mon père; il nous est donc impossible de nous marier sans son consentement.

Les yeux de Mabel prirent une expression dure et bizarre qui la vieillit momentanément.

Après un silence, elle ajouta:

— Mais... en nous entendant, nous arriverons bien à obtenir ce consentement.

— Mon intention est de m'en passer.

— Comment vous y prendrez-vous?

— Eh bien! je pense travailler; j'espère être bon à quelque chose. La généreuse Providence a dû prévoir ce qui arrive. La difficulté est de trouver ce à quoi elle m'a destiné.

— Savez-vous ce que je voudrais vous voir faire? dit-elle avec un charmant sourire et sur le ton frivole qui semblait plaire à Jack.

— Qu'est-ce que c'est?

— Je voudrais vous voir embrasser la carrière politique.

— Soit! dit-il avec l'empressement d'un amoureux.

— Ce sera parfait..., dit-elle.

Et ses rêves ne furent pas de simples châteaux en Espagne. L'idée n'était pas neuve. On avait déjà pensé pour lui à la carrière politique; il vivait dans un milieu où les affaires publiques et les hommes qui les dirigent sont la préoccupation dominante, dans un monde où le laisser-aller des artistes ne pénètre pas et pour lequel le genre bohème n'a aucun charme. Mabel savait que l'apparente nonchalance de Jack voilait une grande énergie et une absolue possession de soi; il réunissait ce mélange de suffisance et de dédain qui charme la société. Elle était ambitieuse et non seulement pour elle, mais encore pour lui, et devinait fort bien que la ne voix émue; quand partiriez-vous?

me, c'est la carrière de son mari.

— Mais, remarqua-t-il, ce projet signifie toujours: attente.

Puis cette prudence scrupuleuse qu'il tenait de son père, et qui est parfois appelée scepticisme, l'entraîna à faire voir la situation sous son plus mauvais jour.

— Une attente de deux ans pour le moins, vous exposera à l'ennui de longues fiançailles et vous mettra dans la position anormale d'une fiancée séparée de son légitime protecteur. Songez que votre position dans le monde sera complexe: la moitié des gens vous plaindra, et l'autre dira: « Elle supporte les conséquences de son étourderie! «

— N'importe.

— Il faudra, bien entendu, que je quitte l'Angleterre. C'est, aujourd'hui, le seul moyen d'arriver; je devrai m'éloigner pour me faire un nom. J'irai dans un pays quelconque et quand je l'aurai exploré et pourrai en parler mieux que personne, à mon retour, je publierai le résultat de mes découvertes pour les lecteurs des journaux à un sou. Voilà ce que c'est que la gloire!

Elle se mit à rire. Il n'y avait pas à craindre qu'elle prît la vie trop au sérieux.; et, à vrai dire, Jack ne semblait pas le désirer.

— Mais vous n'irez pas bien loin? dit-elle avec câlinerie.

— En Afrique.

— Pourquoi, en Afrique?

— C'est un pays intéressant; de plus, c'est le pays de l'avenir. J'y pourrai gagner beaucoup d'argent et nous en aurons besoin de beaucoup.

— Ce projet ne me plaît guère, fit-elle d'une voix émue; quand partiriez-vous?

— Immédiatement. De fait, je suis venu vous faire mes adieux. Il faut agir promptement, sans laisser aux autres le temps de se rendre compte de ce qui se passe, autrement ils essaient d'intervenir; c'est plus fort qu'eux. Je vais écrire à lady Cantourne.

— Non, je lui expliquerai tout.

C'est ainsi qu'il fit ses adieux.

IV

Au second étage de l'hôtel le plus tranquille de Russell-Square, M. Thomas Oscard « l'excentrique Oscard », reposait, presque mourant, dans sa somptueuse chambre à coucher.

Il était l'auteur d'un des plus émouvants récits historiques qu'ait jamais inspirés une race éteinte; or, il est admis qu'un écrivain de talent, comme tout artiste qui a créé un un chef-d'œuvre, a le droit d'être excentrique.

(A suivre)

Une tasse d'
OVOMALTINE
pour le corps, le cerveau et les nerfs!
L'Ovomaltine est en vente partout en boîtes de fr. 2.25 et fr. 4.—
Dr. A. WANDER S.A. BERNE

Boucherie Rouph

Rue de Carouge 36 — GENEVE — Rue de Carouge 36

Téléphone Stand 2059

Expédie par retour du courrier:

Bœuf à rôtir	de fr. 2.50 à 2.60
Bouilli depuis	2.20
Graisse de Rognon	1.50
Cuisse ou derrière pour saler	2.20
Viande désossée pour charcuterie	2.20

Fers de constructions
Tuyaux pour canalisation
Tôle pour couverture

DELALOYE & JOLIAT, SION

Dépositaires de la Maison Tavelli & Bruno, S. A., Nyon

Le temps est maintenant venu de se procurer un

Fourneau-condensateur

VULKAN

qui reste le plus longtemps chaud et chauffe une chambre en 10 minutes, économise plus de **40%** de combustible et se paye en une année. S'obtient avec ou sans four. Meilleures références et certificats. En vente dans les Magasins de fers, de chauffage et installations analogues.

Fabrique d'appareils de bains et de lessiveries

M. BETTENMANN FILS

ZURICH 6, Téléph. Hott. 22,85 et **SUHR** près Aarau

Maladies urinaires

VESSIE **REINS**

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostates, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes ivrognerie, obésité, goître, timidité, maigreur, etc., demandez en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Case Rive 430, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr Williams, de Londres.

Dames

Retards, Conseils discrets par **Casa Dara, Rive 430**, Genève.

N'attendez pas!!

au dernier moment pour commander vos enveloppes, têtes de lettres, factures, cartes, etc., qui sont livrées promptement et aux plus bas prix par l'

Imprimerie Gessler, Sion

Magnifique chevelure

obtenue par l'emploi du véritable

SANG DE BOULEAU

En six mois 2000 attestations élogieuses et commandes sup.

Grande bouteille Frs. 3,75

Crême de Sang de Bouleau pr. le cuir chevelu sec fr. 3.— et 5.—.

Shampoo de bouleau, le meilleur cts. 30

Savon de toilette à l'arnica Frs. 1,20

Dans les pharmacies, drogueries mag. de coiffeurs et à la Centrale des Herbes des Alpes, au St-Gothard, Faido.

Demandez: **SANG** de Bouleau

MESDAMES

Les retards sont guéris par la méthode MALBAN, pharmacien. **CASE STAND, GENEVE,** DISCRETION

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genre

TAMPONS

Marc GESSLER, Sion

Plusieurs

100'000

de boîtes RAS trouvent leur écoulement chaque année dans toutes les contrées de la Suisse. A la ville, au village, dans les plus petits hameaux, cette crème est vendue, appréciée, aimée, à cause de sa qualité supérieure et profitable. Chaque boîte RAS est propre à prolonger la durée de vos chaussures.

Gramophones

« ELDORADO » de Sainte Croix, garantie, vente réclame depuis

10 francs par mois

Escompte au comptant. Demandez le catalogue gratuit No 19 aux

Gramophones Eldorado, Ste-Croix

Aujourd'hui même,

vous devez faire ce que vous avez négligé jusqu'ici, c'est-à-dire prendre du café de malt Kathreiner Kneiff qui ne devrait manquer sur aucune table, et surtout pas où il y a des enfants. Des millions de personnes le boivent journellement par ordonnance médicale et s'en trouvent très bien.

du café que vous prendrez dépendra votre santé!

Le Journal et Feuille d'Avis du Valais » est l'intermédiaire le plus pratique pour faire connaître un commerce, une industrie, une affaire quelconque

NOUVELLE

LEÇON POSTHUME

Un de nos aimables lecteurs nous adresse la nouvelle inédite suivante, que nous insérons avec plaisir.

*

Un bien brave homme, le père Marcel, paysan cossu, uniquement préoccupé de se laisser vivre et bien vivre.

Il tenait de son père, personnage influent, un riche patrimoine, abondamment pourvu de ce tant fameux muscat de Lentine.

A son heure, besoin d'amour et désir, tout à la fois, d'arrondir des domaines déjà fort respectable, il courtisa quelque riche héritière, mais les belles dots se recherchent âprement dans nos villages alpestres, et son mariage, mouvementé à l'extrême, donna lieu à un débat retentissant.

A l'instar des baillis, dont il aimait l'histoire, chaque jour monté sur sa mule blanche, Marcel visitait ses domaines. De nos jours, il possèderait, certes, pour sa tournée quotidienne, une élégante 10 HP., qu'il conduirait dextrement par nos sentiers champêtres.

Il dut connaître la popularité: vice-président du Conseil municipal, on nous assure que la présidence le tentait follement; toute sa vie il y aspira, mais vainement.

Fort conscient de l'importance que lui donnaient ses revenus domaniaux, il marquait un certain mépris pour le journalier; il lui dictait des conditions d'un ton arrogant, mais aimait se montrer généreux.

Tout ne lui sourit cependant pas. Veuf très tôt, la perte de sa tendre épouse l'affligea profondément. Il chercha l'oubli, en se lançant éperdument dans la politique. Il déserta le foyer.

***

Au chant du coq, un matin, il regagnait sa chambre trop vide maintenant. Il avait pinté plus que de coutume et les vapeurs du muscat, de ce capiteux muscat de Savièse, troublaient sa vue et embrouillaient ses idées.

Ce soir-là, dans cette mystérieuse ambiance des caves saviésannes, il s'était oublié au point de conter fleurette à la fille de son leader politique, rusé compère, qu'une alliance avec Marcel souriait grandement.

Mais à cette heure matinale, où il cheminait seul dans la rue déserte, il songeait à sa chère disparue et aux trois adorables blondins, fruits de leurs si courtes années d'amour. Sa conscience d'honnête homme se révoltait.

Pour ne pas éveiller ses trop bavardes voisines dont il redoutait les commérages, il entr'ouvrit, sans bruit, la portée d'entrée de son logis et se coula tant bien que mal à l'intérieur.

S'aidant au mur, il monta avec peine les deux amples de l'escalier, si haut et si raide ce matin-là. Il atteignit sa chambre.

Soudain, sur le palier, dans un rayon de lune pénétrant par la porte de la galerie, une forme blanche, allongée, surgit.

Superstitieux, comme tous nos gens de la campagne, cette apparition, pour Marcel, c'était sa défunte compagne, drapée dans un habit de pénitence. Ses cheveux se dressèrent, un frisson secoua tout son être et une sueur froide courut sur son front.

Quelques souvenirs lointains, évaporés, de vieilles histoires de revenants, traversa son esprit: « Qui va là de la « Part-Dieu? » s'écria-t-il. Aussitôt, le blanc fantôme s'élança comme un trait dans l'escalier.

En pleine poitrine, le choc violent et fort douloureux de quelque chose de très dur et Marcel roulait au bas de la rampe.

Transi de peur, il se releva le dos meurtri et la nuque ensanglantée....

***

Cette curieuse leçon fut salutaire, car on ne vit plus le père Marcel s'attarder dans les caves et les cabarets, ni sourire aux accortes Saviésannes.

Sa vie durant, il entretint pour la femme ravie trop tôt à son amour, un culte mêlé de frayeur.....

.... L'heureux converti ne sut jamais que, ce matin-là, Marguerite, sa voisine, trouvait sa grande chèvre blanche, errant par le village, encore toute affolée.

Marc Desnoyers.

A FLEUR DE PEAU

Je sais que pour être poète
Il faut pleurer de ses amours
Prendre dans ses deux mains sa tête
Gémir toujours.

Pour ma part, je ne puis souffrir
Autrement que dans le silence,
Je ne parle pas de mourir
D'une souffrance.

Pourtant j'ai ressenti la peine
D'être aimé, d'être délaissé
Et, je crois bien que je promène
Un cœur blessé.

Mais si je l'avouais à ceux
Qui me font l'honneur de me lire,
Ils me diraient: « Tu ferais mieux
De n'en rien dire.

N'oblige pas ta pauvre plume
A traduire un chagrin banal
Toi qui n'as rien pris pour ton rhume
D'original.

Et puis, tu ne sembles point fait
Pour composer de longs poèmes,
Tu traiterais mieux, en effet,
De petits thèmes.

Voilà pourquoi je me décide
A ne point pousser de grands cris,
Au front je n'ai pas une ride
Lorsque j'écris.

Je prends la vie en badinant
Un sourire moqueur aux lèvres
Je ne parle ni de mon cœur,
Ni de ma fièvre.

Mais si de la mélancolie
Passait dans ma chanson parfois
Pardonnez cette anomalie
De rester moi.

J'ai regretté de n'avoir pas
Su cacher que j'étais morose
D'avoir, un instant, dit tout bas
De tristes choses...

Puissent les vers de ma jeunesse
Chanter frivolement le beau
Et n'être rien qu'une caresse
A fleur de peau.

André Marcel.

INTERET BIEN ENTENDU

A table d'hôte, Toupin verse obligeamment à ses voisins le contenu de la carafe de vin qui se trouve devant lui.

— Mais, lui objecte-t-on, vous ne vous servez pas.

— Ne vous en inquiétez pas; à présent, je vais pouvoir m'en faire apporter du frais!

La Tentation de Madame Antoine

(Suite)

Mme Antoine, la mère, avait participé au bonheur calme et sûr que saint Antoine répandait sur la famille à laquelle elle s'était alliée. Mme Antoine avait vécu dans une paix complète et joyeuse. Elle n'avait connu le chagrin qu'à la mort de M. Antoine son mari, et ce coup lui avait été si sensible que son affection pour son fils avait seule pu l'aider à s'en consoler.

L'avenir de ce fils était l'objet pour elle de soucis ambitieux. A son avis, aucun rejeton de la famille n'avait illustré à ce point le nom d'Antoine. Il y avait un thème sur lequel elle était intarissable et c'était celui des mérites de Frédéric. Ses amies avaient beau faire chorus, lui accorder les plus extravagantes concessions, elles n'arrivaient jamais à satisfaire cet amour maternel; leurs éloges restaient en dessous des mérites de Frédéric et c'était l'habitude de se demander entre bonnes langues, à Bornavent, quelle princesse Mme Antoine pourrait bien lui faire épouser. Le bruit avait couru que, quand Mme Antoine parlait de son fils elle disait que « le roi n'était pas son cousin ». Mais on aimait assez cet estimable jeune homme pour lui pardonner un engouement justifié; il était tout ce que pouvait souhaiter sa mère.

Cette longue continuité dans la paix, l'affection déférente dont l'avaient entourée son mari et son fils, avait accoutumé Mme Antoine à considérer qu'elle devait disposer de tous les événements. Elle voyait volontiers le monde en beau et se targuait d'une grande expérience. Elle déclarait, quand on la mettait au pied du mur, qu'elle ne se faisait point d'illusion sur la nature humaine, qu'on ne l'aurait pas leurrée facilement, et qu'à vrai dire, elle ne connaissait personne de parfait, si ce n'était son fils Frédéric.

Elle passait pour têtue et se croyait ferme. Elle possédait une précieuse collection d'expressions comtoises et elle procédait quelquefois par phrases dogmatiques: l'une de ses sentences favorites était que, « quand on n'a guère d'argent, on l'appidance » (appidancer: ménager, faire durer).

Il lui semblait vaguement que Frédéric n'était pas fait pour vivoter comme tant d'autres et que, si ses talents trouvaient à la fin un débouché, rien ne serait plus facile que d'élever d'un étage la maison des Antoine, qui prendrait alors grande apparence. Mais Frédéric se trouvait parfaitement heureux et si depuis quelque temps son honnête front était rembruni, il refusait d'en attribuer la cause au désir d'un changement de position. Au contraire, ces jours-là, il partait pour la ferme des Pommettes, comme s'il voulait échapper aux questions de sa mère. Il travaillait là-bas comme un mercenaire et revenait fourbu, mais un peu consolé.

Mme Antoine siégeait dans la salle, comme il seyait à sa dignité de maîtresse de céans, pendant que son personnel, sous la forme d'une petite bonne, trimait modérément à la cuisine... Mme Antoine attendait son fils devant la table du souper toute servie. A l'apparition de Frédéric, elle souleva le couvercle de la soupière d'où s'exhala une vapeur appétissante.

C'était seulement depuis la mort de son mari que Mme Antoine s'était décidée à vieillir. Ses cheveux blonds avaient grisonné tout d'un coup et s'étaient éclaircis, et ses mains ridées avaient parfois un léger tremblement de vieillesse qui allait droit au tendre cœur de Frédéric.

La mère, et le fils partagèrent leur repas dans un mutisme relatif, Mme Antoine avait jugé d'un coup d'œil qu'Antoine, suivant une autre expression de Bornavent, « était dans une de ses lunes », ce qui donnait à entendre qu'il en avait un grand nombre à sa disposition pour y excursionner quand l'envie lui en prenait, — et elle n'insista pas pour l'en faire redescendre. Elle pensa qu'il ne s'était pas entendu avec l'agent voyer ou qu'il avait perdu un de ses plans. Elle ne s'immiscait pas dans certaines affaires de Frédéric; avec ses airs placides, Frédéric savait fort bien s'opposer à toute intrusion. Et puis elle comptait sur un gratin de courge pour dérider le taciturne jeune homme.

Toutefois, le gratin apparut, tout d'or roux dans le plat même où il avait cuit, et, bien que la petite bonne en gloussât d'aise sous l'œil réprobateur de sa maîtresse, Frédéric resta impassible. Il se servit du précieux gratin, comme si c'avait été des gaudes, pensa sa mère, et il l'avala avec la plus coupable indifférence. Alors Mme Antoine gémit tout haut.

Frédéric releva aussitôt la tête:

— Qu'avez-vous, maman?

— J'ai que je n'en peux plus. C'est pourtant notre première courge de la saison, et nous l'avons entamée aujourd'hui. Nanette peut te dire si elle ne se coupait pas à miracle et si elle n'était pas plus parfumée qu'une orange, ajouta Mme Antoine — débordant de la délectation orgueilleuse avec laquelle une ménagère comtoise entame sa première courge de l'automne. J'aurais voulu te montrer la citrouille que rapportait le fermier des Daugy. On n'aurait pas fendu l'écorce à la hache. Cela m'a fait de la peine pour Mlle Ludozise, qui est une si bonne ménagère.

— Je l'ai rencontrée, et elle n'en paraissait pas affectée, répondit Frédéric dont l'esprit errant s'accrochait par hasard à un mot dans le verbiage de sa mère.

— Tu l'as rencontrée et tu crois qu'elle valait celle-là?

— Mais, fit Frédéric un peu ahuri, je n'ai pas comparé.

— Oh! je pense bien. Quand je te dis qu'il aurait fallu une hache pour l'entamer. Tu aurais bien pu lui creuser la tête pour fourrer une chandelle dedans, comme tu faisais quand tu étais petit afin d'effrayer la bonne. Mais tu as un regard tout étonné. Pourquoi?

— C'est que, maman, c'est Mlle Daugy que j'ai rencontrée et pas sa courge.

— Dieu! qu'est-ce que tu me racontes alors, Frédéric? Tu as une façon d'embrouiller les choses! Ton défunt père n'avait déjà pas son pareil pour cela.

Comme les discours abondants de Mme Antoine étaient quelquefois décousus, il en résultait qu'à son avis, ses interlocuteurs manquaient de suite dans leurs idées. Aujourd'hui, c'est Frédéric qui était en faute; aussi réparat-il sa distraction en disant avec une sorte de reconnaissance:

— Ludovise Daugy n'est pas aussi raide que je croyais; elle était aimable, ce soir.

— Oui, toujours élégante et faisant la grande demoiselle. En voilà une qui... Enfin, l'argent est l'argent. Ludovise est une fille sensée, mais toujours un peu rustaude dans sa personne, quoiqu'elle ait été dans un grand pensionnat de Genève, chez les demoiselles Pétrouski. Tandis que cette petite Rose Mirand, qui a été tout bonnement à l'école des sœurs, a quelque chose de plus fin, de mieux raboté.

— Rose, n'est-ce pas? fit Frédéric avec une soudaine animation.

— N'empêche qu'elle ne fait pas bonne figure où elle est, Rose. A la place de Mme du Dé, j'aurais déjà reconnu que, comme marchande, il n'y a rien à tirer d'elle.

— Mais elle ne restera pas toujours au « Dé de verre », dit Frédéric.

— Et où veux-tu qu'elle aille?

— Où je veux?...

Il retint la réponse qui avait failli lui échapper et dit:

— Elle peut... se marier.

Mais la tête lui tournait, comme si il montrait à Mme Antoine quelque abîme.

— Se marier, mon pauvre Frédéric! Se marier, Rose Mirand?

Ce fut tout, c'était assez. Ils achevèrent de souper en silence.

III

Plusieurs jours s'étaient écoulés, et Mme Antoine, assise seule dans la salle, réfléchissait à tout l'intérêt de sa vie, c'est-à-dire qu'elle pensait à Frédéric.

Nanette lavait à la rivière; rien ne troublait les méditations de Mme Antoine.

Mon Dieu, comme le temps s'envolait quand on avait un excellent garçon, une bonne petite maison et quelques chères amies dont les confitures ne valaient pas les vôtres!... On partirait bientôt pour les Pommettes. Pourtant, cette année, elle s'effrayait un peu du séjour à la ferme, des grandes besognes d'automne qui l'attendaient; la lessive, la récolte et le partage des fruits. Enfin, la petite Rose lui donnerait un coup de main... Mais non, à quoi songeait-elle? la petite Rose ne serait plus là pour l'aider. C'était peut-être cela qui lui rendait pénible le retour à Minelot. Elle avait toujours eu autour d'elle cette petite, gaie comme un pinson, adroite comme une farfadette, sans compter le grand-père qui n'avait pas de rival pour greffer un rosier et qui faisait bien dans le paysage avec sa pipe blanche, son veston bleu bien brossé. A la rigueur, Mme Antoine se passait du vieux Mirand; mais elle savait que cette disparition brisait le cœur de Rose. Pauvre petite Rose, sotte de Rose!... Décidément, elle ennuyait Mme Rose. (à suivre)

CONSEILS UTILES

Pour blanchir les éponges

Il suffit de les laisser tremper pendant une journée dans un bain composé de quatre parties d'eau ordinaire et d'une partie d'eau oxygénée, auquel on a ajouté quelques gouttes d'ammoniaque.

Contre les brûlures

Si la douleur est vive, appliquer des compresses humides.

Percer les cloques avec une aiguille flambée; si la peau est enlevée, appliquer une feuille d'ouate enduite d'une solution d'acide picrique (10 grammes par litre d'eau). Sur toutes les brûlures, on peut appliquer une compresse plongée dans de l'ambrine fondue au bain-marie. Renouveler les pansements tous les jours.

— On a tout dévalisé pendant votre absence.

— Et les voleurs sont pris?

— Non, madame, la pendule seule est arrêtée.